

SAINT-EMILION

Histoire

Origine de Saint-Emilion, haut Moyen-âge

La cité médiévale de Saint-Emilion fut fondée au VIII^e siècle, sous l'impulsion d'un moine breton nommé Emilian (ou Emilion), sur un ancien site antique (*Ascumbas*). Évangélisant la population, Emilian crée ainsi un site monastique auquel fut donné son nom après sa mort. Une communauté de moines bénédictins géra l'accès à ce lieu de pèlerinage jusqu'en 1110, date à laquelle une réforme engagée par l'évêque de Bordeaux permit l'installation d'un chapitre de chanoines augustins. La ville se construisit au long du Moyen Âge, elle fut fermée par des remparts dès le début du XIII^{ème} siècle.

La Jurade

L'organisation politique de la ville se fait sous forme d'une jurade (sorte de conseil municipal), instaurée en 1199 par Jean Sans Terre, roi d'Angleterre. Ce dernier délégua ses pouvoirs économiques, politiques et judiciaires, à des notables et des magistrats afin de gérer l'administration générale de la cité. En échange de ces privilèges accordés, l'Angleterre put jouir du « privilège des Vins de Saint-Emilion ». Ainsi la superficie du vignoble augmenta avec la notoriété des vins. Leur qualité était soumise au contrôle de la Jurade (par le sceau du vinettier) avant transport vers l'Angleterre depuis le port de Pierrefitte sur la Dordogne. Cette jurade continua de faire autorité jusqu'à la révolution française, en 1789.

Monuments & arts

Les monuments de la cité témoignent de cette vie spirituelle, commerçante et viticole riche dans et en dehors de la cité. Les ruelles escarpées (appelées tertres ou escalettes) permettent de découvrir un village étalé en forme d'amphithéâtre sur le versant sud du plateau calcaire ; de celui-ci furent extraites toutes les pierres ayant servi à la construction des maisons, remparts, églises et monastères au long des siècles. La partie souterraine du village présente autant de témoignages du passé que sa partie construite, en particulier l'église monolithe.

L'Hermitage de Saint-Emilion

L'Ermitage se situe sous la chapelle de la Trinité. D'après la tradition, Emilian est venu s'installer dans cet endroit désert, au pied de l'escarpement, dans une grotte formant un abri naturel et exposé au sud. L'entrée par laquelle on y accède maintenant n'existe que depuis le XVIII^{ème} siècle.

A l'origine, on pénétrait par le fond actuel où l'on peut voir l'accès muré. Ce changement a dû sensiblement modifier l'atmosphère de recueillement que l'on pouvait y trouver. Certains voient dans ce « monument » une chapelle en forme de croix latine, dont l'irrégularité tiendrait à son mode de construction (par enlèvement de la roche et non pas édification). Le récit de la vie d'Emilian précise que dans la « caverne » se trouvent un oratoire, un lit, un siège, une table et une source, ce qui correspond à ce que l'on trouve dans d'autres lieux occupés par des saints « cavernicoles ».

Chacun appréciera à sa manière si la source qui sourd du rocher est arrivée là par miracle. Quoi qu'il en soit, le bassin creusé pour la recevoir, est muni de marches permettant d'y accéder. Cela tend à prouver que ce lieu a pu servir de fonds baptismaux selon la pratique ancienne de l'immersion (l'immersion permettait de purifier, de la tête aux pieds, les païens qui désiraient se convertir)^L

Les catacombes

Il est très difficile de dater les monuments souterrains pour la bonne raison que chaque nouvel aménagement détruit irrémédiablement l'état antérieur (on creuse au lieu de construire par-dessus). Il n'est donc pas possible de dire à quel moment les catacombes ont commencé à servir de cimetière, ni si le monument a été creusé en une seule fois. La coupole sous laquelle on se trouve en entrant est à la base un puits qui s'ouvrait sur la place et dont les parois abritent une galerie-escalier circulaire. La tradition a fait de cette ouverture celle d'un charnier, alors qu'il s'agissait d'une chapelle funéraire. Un bas-relief représente une scène de la Résurrection des morts : trois personnages, les bras étendus pour que leurs mains se touchent, sortent de leur cercueil et semblent attirés vers la lumière.

L'église monolithe

Connue pour être la seconde église monolithe au monde. La flèche du clocher culmine à 133 mètres. Classée monument historique en 1883. L'église monolithe de Saint-Émilion est une église du XI^{ème} siècle entièrement creusée dans la roche, située dans la ville de Saint-Émilion en France. L'église monolithe (en grec : mono = un, lithos = pierre) s'étend sous la place des créneaux (place du Clocher). Près de 15 000 mètres cubes de roche ont dû être extraits pour aménager dans le rocher un lieu de culte destiné à la présentation de reliques aux pèlerins en dévotion. Cet édifice est d'autant plus spectaculaire qu'on n'imagine pas qu'il puisse être aussi grand quand on se tient devant sa façade sur la place du marché.

Elle n'est pas exactement orientée, ce qui est sans doute imputable aux contraintes liées à son emplacement. On trouve des autels près de l'entrée principale, du côté des fenêtres.

L'église est composée d'une nef et de deux collatéraux aux dimensions à peu près égales (la nef centrale s'élève à onze mètres). On compte six travées séparées par de larges piliers

monolithes. Le chœur présente des bas-relief sous la voûte, sur la face interne des piliers et sur le mur occidental.

Une inscription sur le 3e pilier sud de la nef indique que l'église fut dédiée à Saint Emilian le septième jour des ides de décembre. Cette inscription peut être datée de la fin du XIème ou début du XIIème siècle. Elle correspond peut être à la consécration du lieu comme lieu de culte. Cette période correspond à la période creusement de l'édifice qui fut sans doute mené sous le contrôle des moines bénédictins installés sur le site et par influence orientale au retour de la première croisade. En effet on peut rapprocher l'église monolithe de Saint-Émilion des églises paléochrétiennes du Moyen-Orient. Il est également à noter que l'église Saint-Jean d'Aubeterre-sur-Dronne en Charente a sans doute été creusée à la même période et par le même commanditaire. Des catacombes médiévales jouxtent la partie ouest de la galerie d'accès dans l'église.

La Tour du Roy

La tour du roy est un donjon-citadelle édifié en 1237 sur ordre d'Henri III, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine. Il s'agit du seul donjon de style roman en Gironde encore visible. Il s'élève sur deux étages au-dessus d'une cavité souterraine qui permet d'y accéder et de surplomber la cité médiévale de Saint-Émilion, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Ce donjon carré a abrité l'Hôtel de ville jusqu'en 1608. C'est du haut de cette tour que la jurade de Saint-Émilion proclame le troisième dimanche de juin le *jugement du vin nouveau* et le troisième dimanche du mois de septembre le *ban des vendanges*. Classé monument historique en 1886.

L'église collégiale de Saint-Émilion

Bâtie dès le début du XIIe siècle pour la communauté de chanoines de Saint-Augustin, sa construction se poursuivit jusqu'au XVIe siècle. Elle connut notamment d'importants agrandissements au XIVème siècle avec Gaillard de la Mothe, neveu du pape Clément V, placé à la tête des chanoines de Saint-Emilion.

La collégiale présente certaines caractéristiques du roman périgourdin, telles ses deux coupes sur pendentifs qui voûtent ses deuxième et troisième travées ; cependant la plus grande partie des éléments d'architecture visibles aujourd'hui se rattache au style gothique. Le chantier a été long et les plans ont été modifiés à diverses époques. Toute la partie de la nef, le début de l'église, est du XIIe siècle. Le reste est un mélange de styles du XIIIe au XVIe siècle

On ne peut quitter l'église sans avoir admiré la statue de saint Valéry, saint local et protecteur des vigneron, précieusement conservée près de la porte de la sacristie. Cette statue, en bois polychrome du XVIe siècle, est un véritable document ethnographique grâce à la précision des traits du visage et les détails rendus ; ses vêtements et sa serpe sont la tenue des viticulteurs de cette époque.

Le cloître de l'église collégiale

On peut accéder au cloître par l'église ou par l'Office de Tourisme. Depuis le cloître, on voit deux murs romans de l'église avec leurs contreforts plats. Le cloître forme un carré de trente mètres de côté dont les galeries sont couvertes d'une charpente de bois. Elles sont soutenues par des arcades en arc brisé elles-mêmes soutenues par des colonnes géminées, dont la plupart ont été restaurées. Les groupes de colonnes aux quatre angles de la galerie sont surmontés de chapiteaux décorés. Du premier cloître, construit à l'époque romane, ne subsistent que les murs et ouvertures de l'est et du sud, le reste du monument ayant été rebâti à l'époque gothique.

D'autres monuments classés monuments historiques: le cloître des Cordeliers, la Maison de la Cadène, la Maison Gothique, le Logis de Malet, etc. Chapelle de la Trinité (début de l'art gothique), Chapelle du Chapitre (XIII^e siècle), Chapelle de la Madeleine etc.



Eglise monolythe



La collégiale au XIXe siècle (Le mur que l'on voit sur la photographie a été démoli depuis)

<http://saint-emilion.pro/index.php?post/collegiale>

Sur ce site, plusieurs pistes de « visites », et faits divers intéressants liés à la collégiale (attention, je n'ai pas vérifié ces données dans des sources plus scientifiques) :

« Ne manquez pas de vous placer contre la colonne, sous la bouche ouverte du Grand'Goule, à droite du portail. Les Saint-Emilionnais lui accordent une vertu puissante, semblable à celle du monstre qui servait aux curieuses processions de rogations à Poitiers : celle d'aspirer les pensées impures et autres miasmes démoniaques stagnant dans l'âme des chrétiens. Ainsi quiconque veut pénétrer purifié dans la collégiale, doit passer à proximité de la Grand' Goule qui lavera son âme de toutes souillures. »

- Le chœur ne continue pas dans la droite lignée de la nef, il s'incline fortement vers le sud, comme si l'église était attirée par un aimant. Ceci est particulièrement visible si vous vous placez sur les marches du chœur et que vous observez l'alignement des dalles au sol en visant la porte. Ce n'est ni un hasard ni une erreur de construction mais une interprétation architecturale d'un passage de l'Evangile de saint Jean : « ponens caput expiravit », c'est-à-dire « Penchant la tête, il expira. » qui décrit la mort du Christ sur la croix. Ici, l'église est (aussi) le Christ.
- Chaque coupole byzantine de la nef symbolise la voûte céleste. Le fait qu'elles soient deux est déconcertant car on s'attendrait à en voir au moins trois pour honorer la trinité. Léo Drouyn a démontré que les lourds piliers du porche sont conçus pour supporter un poids plus important que celui du clocher actuel. Il a aussi souligné la reconstruction du clocher : on voit bien à l'extérieur que seul son départ est XIIe. Tous ces indices laissent supposer qu'un haut clocher roman s'est écroulé à une époque que les annales n'ont pas retenue et que sa chute

a entraîné la destruction de la première travée qui a été reconstruite plus tard sur voûtes. Voilà où est sans doute passée la troisième coupole.

- Si vous vous placez au niveau du cordon qui barre l'accès au chœur et que vous levez la tête, vous devriez voir apparaître une des rares représentations de celui qu'on soupçonne être Saint-Emilion. Il tient fermement un livre appuyé contre sa poitrine et vous sourit. Il y a trois autres représentations du saint fondateur de la cité disséminées dans l'église. L'une d'entre elles, la plus vieille statue de Saint-Emilion au monde, n'est pas accessible. Elle a été remisee dans une niche gothique sur la gauche du chœur. Elle est très mutilée et représente le saint ermite en costume de diacre peint de trèfles trilobés. Il vous reste une autre statue et un vitrail, tous deux XIXe, à dénicher. Le saint se reconnaît facilement à sa posture : il tient un livre fermé contre son corps et porte la main à son cœur. Le fait que les représentations du saint ermite le montre avec un livre hermétiquement clos, tel Saint Jacques, a donné naissance à une rumeur qui traverse les siècles : le saint est détenteur d'un grand secret et il se pourrait que nous n'ayons jamais encore percé l'énigme du livre fermé.
- De l'autre côté du maître autel, un trésor pointe ses quatre flèches. Le trésor est le nom de ce curieux édifice gothique percé de portes et de trois niches qui servaient à un rituel complexe : une niche contenait les reliques de saint Emilion (et peut-être d'autres saints), une autre une chandelle qui ne devait jamais s'éteindre et une troisième contenait une chaîne qui, partant du trou dans la voute du trésor, s'élevait au dessus du maître-autel et suspendait ainsi une custode.
- Nous consacrons aux vitraux une fiche particulière. Ici, nous nous contenterons de remarquer quelques curiosités. Placez-vous sur le bord gauche du chœur et observez la verrière de droite qui date du début du XVIe siècle (1522 comme la cloche). Elle répond à celle de gauche et nous présente les apôtres avec, pour chacun d'eux, une phrases du Crédo s'inscrivant à leurs pieds. Ce qui est curieux c'est que les phrases ne sont pas attribuées aux "bons" apôtres telles qu'ordinairement dans la liturgie. Pour ceux qui sont persuadés qu'il y a une énigme sacrée à Saint-Emilion, voilà encore un nouveau code à déchiffrer. Pour les autres, cette nouvelle distribution du Crédo ne prête pas à conséquence, soit que le verrier ait eu une copie peu conforme au moment de la conception, soit que le commanditaire ait donné libre cours à sa fantaisie. Autre détail des plus étranges sur cette même partie de la verrière : remarquez la figure de l'apôtre au deuxième vitrail, sur la droite en partant du bas. Il porte des lunettes. Ces bésicles ne sont ni un ajout postérieur ni la coïncidence d'une réparation comme on le croit parfois. L'artiste de la Renaissance a volontairement affublé un apôtre d'une paire de lunettes ! Autre vitrail, autre détail insolite ; regardez maintenant la verrière centrale (XIXe) et la composition représentant la Cène. Toutes les auréoles sont dorées sauf celles de Judas dont la teinte traversée par le soleil a été travaillée pour inquiéter le spectateur. Idem pour son visage : l'artiste a opéré une habile distorsion des traits de Judas qui gêne imperceptiblement l'observateur.



Réunion à Rome de cardinaux répartis sur les stalles, d'après un manuscrit médiéval. Ces sont des scènes de ce genre qui prenaient vie régulièrement au sein de la collégiale.

- Les accoudoirs et les miséricordes des stalles, ces sièges en bois pour les chanoines placés des deux côtés du chœur, portaient des sculptures du XVe siècle des plus insolites : dragons, lions, sirène aux cymbales, animaux féroces, licorne avec d'énormes dents, tête au nez tordu se mordant les doigts, des moines, des singes, une tête casquée, un grotesque écartant ses fesses, un autre dans une position acrobatique lui permettant de contempler son derrière, etc. Une partie des sculptures a été supprimée, déplacée ou modifiée à la fin du XIXe siècle en dépit de la vive protestation d'Emilien Piganeau. De plus, les sièges sont le plus souvent baissés, rendant les miséricordes invisibles. On a le plus grand mal aujourd'hui à décoder ces figures qui appartiennent autant à l'histoire anecdotique du temps qu'à l'imagination débridée du sculpteur. Outre leur caractère strictement esthétique, Champfleury voit dans les plus scabreuses les rappels des vices du clergé autant qu'une raillerie des travers des ordres monacaux installés dans la cité. Pour le Comte de Solutrait, ce serait plutôt un souvenir de la fête des fous honorant l'âne qui porta Jésus lors de son entrée à Jérusalem. A cette occasion, on chantait un office, puis on faisait une procession solennelle. On s'y livrait à toutes sortes d'extravagances qui montraient parfois tant d'impudeur que l'on finit par les interdire au XVe siècle.
- L'église possède un autel dédié à Saint Valery, un saint de bonne notoriété locale qui pose toutefois quelques problèmes. François Jouannet^[18] rapporte ceci : « Les habitants de Saint-Emilion le croyaient fils de la Vierge, tombé avec le bel oratoire qu'il avait aux jacobins de cette petite ville. Les pèlerins y couraient en foule implorer la guérison de leurs rhumatismes et autres maladies chroniques. Ils prenaient celui de leurs vêtements qui touchait immédiatement au membre affligé ; ils en frottaient saint Valery, s'en frottaient ensuite la partie malade, et suppliaient la Vierge de s'intéresser à leur guérison auprès de son fils. Ces frottements étaient d'un grand revenu pour le couvent. » Notre saint patron local prend parfois les couleurs du paganisme quand on sait qu'il fut aussi très sollicité par les jeunes filles voulant se marier dans l'année et par les viticulteurs désirant bonne vendange. Car, contrairement à une confusion répandue, saint Emilion n'a jamais été le patron des vigneronns mais bien plutôt saint Valery. Le saint est représenté par une statue en bois polychrome du XVIeme siècle, provenant donc du couvent des jacobins, et qui mérite une attention particulière. Elle témoigne de l'allure d'un vigneron sous la Renaissance. Voyez comment sa coiffe solidement nouée le protège des intempéries, la serpe et la bêche sont ses outils, une gourde lui assure l'hydratation nécessaire au travail et le chapelet la protection divine. Remarquez aussi les sabots, les chausses, le linge sur l'épaule, la bourse, etc. Saint Valery est un saint très local. En général le patron des vigneronns est plutôt saint Vincent. Par prudence, il n'était pas rare autrefois que les habitants de la juridiction donnent

à leurs enfants les deux noms de baptêmes à la fois. Ainsi, beaucoup de Vincent-Valery cultivaient nos campagnes, sous la double protection de saints concurrents mais bienveillants.

- Sur une peinture murale de la nef, la Vierge Marie fait un signe aux visiteurs : elle montre la fresque sur sa gauche. Pour être certain que le spectateur perçoive le message de la vierge, le peintre a allongé l'index. Pendant longtemps on a cru que la vierge reposait ses pieds sur le monde symbolisé par une sphère. Pour Michelle Gaborit^[19], ce n'est peut-être pas aussi simple. Un détail du monticule semble figurer un serpent que la vierge écrase. Par ce geste, elle annoncerait la fin du règne de Satan sur terre, se présenterait comme la Nouvelle Eve et apporterait l'espoir d'un monde nouveau par la venue du Christ rédempteur. Quel rapport alors avec les peintures sur sa droite ? On se le demande. La série de médaillons raconte la légende de Sainte Catherine. Difficile de comprendre en quoi la légende de la sainte est connectée à la venue du Christ, sinon qu'elle se maria en songe avec le Christ dans sa prime jeunesse. Par ce mariage mystique et par la conversion en masse qu'elle fit plus tard, sainte Catherine symbolise l'église et, son mariage, celui de l'église avec le Christ. Pour autant nous ne sommes pas plus avancés sur ce que veut nous dire la Vierge et nous espérons qu'un des visiteurs de la collégiale aura un jour une soudaine illumination. *Nous consacrons une fiche spécifique sur cette fresque : [Le Message des murs](#).*
- Sur le mur opposé aux fresques désignées par la Vierge, vous trouverez la chapelle Saint Michel. Elle abrite le reste le plus ancien des vitraux et un univers sculpté qui suggère la bonhomie : un gentil chien sourit au visiteur, tandis qu'une femme joufflue le suit du regard et que des oiseaux fantastiques, mi-animaux mi-végétaux s'ébrouent ici et là, des visages au long nez conversent au plafond. Le chose la plus insolite n'est pas, en général, tout de suite remarquée. Regardez le panneau des indulgences peint au XVIIe et cloué au mur : il est couvert d'inscriptions. Elargissez votre champs de vision et voyez comment les murs sont eux mêmes couverts de graffitis, jusqu'à l'embrasure de la porte de la chapelle. Toutes ces signatures et petites phrases sont autant de témoignages laissés par des individus pour lesquels le saint a intercédé avec succès.
- Au bas de la porte qui mène au cloître, une chatière a été ajourée. Les anciens racontent avec malice que ce trou fut percé pour le confort d'un chartreux qui ne supportait pas la messe. Ce déconcertant chartreux aurait été en réalité un chat appartenant à la sacristine^[20] qui filait rapidement de la sacristie au cloître lorsque débutait un office.
- Sur le mur, à gauche du confessionnal, il y a deux portes murées : elles donnent sur deux passages à l'usage privé des moines. Celle en hauteur permettait aux religieux de rejoindre les cellules du dortoir et celle du bas leur permettait de regagner l'église depuis la salle capitulaire^[21]. Il reste encore plusieurs passages dérobés. La porte près de la seconde entrée de l'église s'ouvre sur un escalier à vis qui conduit à une galerie extérieure de l'église, permettant entre autre de la défendre. Une autre porte, sous le porche de l'entrée primitive, ferme un escalier qui conduit au clocher tronqué. Là, une des plus belles cloches du département de la Gironde datant de 1522, affiche ses singularités. Baptisée, la cloche a un nom oublié de l'histoire. Cependant, les trois petits bas-reliefs qui la décorent forment un message pour le connaître. Deux des bas-reliefs se retrouvent sur beaucoup de cloches de cette époque dans le pays : la sainte Vierge et saint Jean séparés par un crucifix, la sainte Vierge portant l'enfant Jésus. En revanche le troisième est inhabituel : saint Michel, armé d'une épée et d'une lance, terrasse le démon. Cette cloche triomphant des forces démoniques s'appelle donc très probablement Michelle.

